



SATSANG avec MÂ

Questions-réponses
avec Sri Mâ Anandamayî
à Nadiad



*Traduit de l'Hindi et du Bengali par : Sri D. Kulkarani et Sri Gangoli.
Recueilli, traduit en français et présenté par : Yann et Anne-Marie Le Boucher*

Contact : y.leboucher@netcourrier.com

La photo de couverture provient de l'ashram de Mâ



Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International](#).



AVERTISSEMENT

De par ses imperfections mêmes, nous nous devons de faire connaître les circonstances qui ont présidé à la rédaction de ce recueil.

Participant au *Samyam Mahavrata*¹ de Nadiad² en novembre 1978, nous avons, sur place, assisté aux sessions de questions-réponses (*satsang*) avec Mâ Anandamayi, qui se déroulaient chaque soir en cette occasion. Comme l'hindi et le bengali étaient les seules langues utilisées dans ces sessions, nous les avons enregistrées sur cassettes pour nous les faire traduire. Et grâce au généreux concours de deux amis hindous polyglottes, cette traduction a été en effet effectuée au jour le jour.

Il est utile de préciser cependant que cette initiative n'avait originellement qu'un but immédiat et privé. Ce n'est qu'après coup, sur l'incitation de plusieurs amis français, que nous avons songé à dactylographier nos notes manuscrites pour en faire bénéficier un plus grand nombre de lecteurs.

Or, ce faisant, un scrupule nous habite. Nous sommes conscients en effet de ne pas offrir dans les pages qui suivent une traduction aussi fidèle et fiable que souhaitable. A cela, deux raisons : d'abord, alors que nous recueillions cette traduction de la bouche de nos amis hindous, notre souci était plus d'avoir un accès "à chaud" aux enseignements de Mâ que de les retransmettre, ce qui fait que, dans nos notes, nous avons accordé plus volontiers la primauté à l'esprit qu'à la lettre. Nous demandons donc au lecteur de ne pas perdre de vue ce fait et, ainsi, de ne jamais trop s'attacher au mot à mot de notre traduction. Ensuite, et ceci est peut-être plus grave, l'expérience montre que les propos de Mâ sont d'une subtilité peu courante, au point qu'ils embarrassent assez souvent même l'auditeur hindou attentif, surtout si celui-ci n'est pas suffisamment familiarisé avec la manière dont Mâ s'exprime. Il n'est donc pas impossible que nos traducteurs, qui pour leur part rencontraient Mâ pour la première fois, aient pu, ici ou là, se méprendre sur le sens réel de ses paroles et, bien sûr, contre cette éventualité, si ce n'est cet avertissement, nous ne pouvons rien !

¹ Semaine annuelle de retraite spirituelle présidée par Mâ Anandamayi.

² Ville indienne du Gujarat où se déroula le *Samyam Mahavrata* de novembre 1978, Mâ étant l'hôte d'une communauté spirituelle locale établie à proximité immédiate du tombeau de Santaram, un saint célèbre dans la région.

Ceci dit, et malgré leurs réelles imperfections, nous sommes persuadés que les pages qui suivent pourront apporter aux cœurs purs un peu de la Sagesse dont Mâ est le vivant témoignage, dussent-ils parfois lire entre les lignes ! C'est en tout cas dans cette foi que nous avons œuvré et c'est elle qui seule justifie notre entreprise.

OM - Jāi Mâ.

Yann et Anne-Marie Le Boucher
Cesson-Sévigné. Mars 1979

NB : le texte initial a été revu et légèrement amélioré à l'occasion de cette réédition numérique de février 2014. Merci à nos trois amies, Dominique Gacem, Monique Henrard et Cécile Hulin pour leur participation précieuse à ce travail...

SATSANG DU 7 NOVEMBRE

Question : S'il vous plaît, Mâ, expliquez-moi comment il faut méditer.

Mâ : Selon la méthode qui vous a été enseignée par votre *guru*.

Question : Il y a beaucoup de *gurus*. Ils enseignent des méthodes de méditation différentes ; mais ici, en face de vous, nous sommes vos élèves. Expliquez-nous comment méditer ; quelle est votre méthode spécifique ?

Vous avez dit à plusieurs personnes que leur manière de méditer n'était pas correcte, car ils bougeaient la tête et ne gardaient pas un mental calme. Donc, quelle est la bonne méthode ?

Mâ : En jouant d'un instrument de musique on obtient un certain son.

Les gens ont des capacités différentes d'entendre le son, mais le son reste le même. De la même manière, le Soi (*âtman*) est Un comme le son d'un instrument, mais la capacité de le réaliser est différente selon les individus.

En ce qui me concerne, j'enseigne comme j'ai été enseignée par mon *guru* ; et mon *guru* est le Soi omniprésent ; or, ce *guru* enseigne de manière directe...

Quand vous rencontrez un *guru*, vous devez imaginer qu'il est le Soi, et qu'il a pris cette forme pour vous enseigner.

Commentaire de Swâmi Svatantrânanda³ :

Mais le questionneur demandait comment faire pour sentir l'omniprésence de Dieu. Votre réponse serait donc : "La méditation, c'est être sans objet, avoir un mental vide d'objet. Le mental qui a cessé d'objectiver toute chose, c'est ça la méditation pure".

Mâ : Ce swâmi a interprété mes paroles dans son propre sens...(rires de l'auditoire)

Question : Supposez que je suive un *guru*. Si après un moment je perds la foi en lui, que dois-je faire ? Dois-je continuer à suivre son enseignement ?

³ Il faut savoir que Mâ était entourée sur l'estrade d'une impressionnante « brochette » de swâmis et qu'elle avait à cœur de valoriser les plus titrés d'entre eux en leur laissant le loisir de compléter ses réponses, en particulier sur tout ce qui relevait de l'érudition. Mais elle n'était pas dupe de la prétention affichée par certains swâmis et n'hésitait pas à l'occasion à se moquer gentiment d'eux, comme on le voit ici...

Mâ : Si vous suivez un *guru* un jour et un autre le lendemain, cela ne vous mènera nulle part.

Mais avez-vous vraiment perdu la foi dans le principe même du *guru* ? Que reste-t-il si vous avez perdu cette foi ?

Interlocuteur : Parfois, c'est inévitable.

Mâ : Ce que j'ai voulu dire, c'est que le *guru* est le Soi omniprésent. Comment est-il possible de perdre la foi dans un tel *guru* ?

Question : Laissons de côté ce problème du *guru* et revenons au problème de la méditation.

Mâ : Oui. Selon l'interprétation du *swâmi*, quand on accepte que le *guru* c'est le Soi, alors il faut demeurer sans objet. C'est ça la méditation. Mais il y a ici tellement de gens différents, avec des impressions différentes (*vasanas*), des tendances latentes différentes (*samskaras*), des traditions et des psychismes différents ! Comment serait-il possible d'enseigner une méthode de méditation convenant indifféremment à tous ?

Swâmi Svatantrânanda : Mâ, si vous n'enseignez pas ces gens, ils s'en iront ailleurs ! (*rires de l'auditoire*)

Mâ : Continuez la méthode à laquelle vous êtes habitué... La manière dont Svatantrânanda Baba a expliqué la méditation est très juste. Chacun doit s'efforcer d'être sans objet (autre traduction possible : de cesser l'identification avec tout objet).

Question : Vous ne faites qu'éluder la question !

Mâ : Bien ! Je vais donc expliquer ce qu'est la méditation...

Ici un autre interlocuteur coupe la parole à Mâ et le satsang change de thème⁴.

Question : Il y a tellement de gens en face de vous, des riches, des pauvres, etc. Pourquoi viennent-ils ici ? Pourquoi ne sont-ils pas heureux de ce qu'ils sont ?

⁴ Le satsang du soir était un moment très vivant, presque familial, qui contrastait fortement avec le reste de la journée très silencieuse et méditative. Nous étions nous-mêmes un peu surpris du relatif désordre apparent qu'il y avait dans la prise de parole des différents intervenants, ce dont témoigne entre autres cette rupture inattendue dans le cours du dialogue...

Mâ : Le vrai bonheur n'est pas quelque chose qui s'acquiert, que l'on possède et dont on puisse se satisfaire. Le bonheur acquis est un bonheur dont on est prisonnier. Vous devez aller au-delà de la prison de ce bonheur.

Question : Combien de temps devons-nous ainsi "voyager" vers cette perfection ?

Mâ : Jusqu'à ce que vous ayez atteint le but, vous devez continuer à avancer. Je vous dis la Vérité. Tant que ce but transcendant n'est pas atteint, vous êtes forcément soumis au bonheur acquis, donc au malheur.

Question : La "méditation" sur les objets extérieurs, sur les objets ordinaires d'attachement, est facile pour moi. Mais j'éprouve beaucoup de difficultés à méditer sur Dieu. Pourtant, vous dites que Dieu est Amour et qu'on peut donc facilement éprouver de l'amour pour lui. C'est seulement si mon amour pour Dieu s'accroît que je pourrai réellement méditer sur lui. Comment puis-je donc faire pour augmenter mon amour pour Dieu ?

Mâ : Vous devez rechercher la compagnie des sages (*satsangha*). Par exemple, ici, nous sommes en période de contrôle et d'ascèse. Beaucoup d'entre vous ont même pris ponctuellement des vœux⁵. Si vous suivez cette discipline correctement, vous augmenterez votre pouvoir (*shakti*) en fonction de l'intensité de vos pratiques (*tapas*).

Celui qui vit en compagnie de sages, qui écoute la lecture des Ecritures Saintes et les commentaires inspirés et qui développe une attitude fraternelle envers autrui, celui-là entre sûrement dans la bonne voie.

Question : Quand on va dans une confiserie, on trouve un grand nombre de sucreries alléchantes et on est tenté d'en demander des échantillons avant de faire son choix. Mâ donnez-nous des échantillons de confiseries spirituelles avant que nous nous engagions plus avant dans la voie !

Mâ : Pour atteindre ou obtenir la lumière du Soi vous devez vivre en compagnie des sages, lire de bons livres spirituels et avoir un comportement juste (dharmique). Ces trois éléments vous conduiront à la lumière du Soi. C'est une très belle voie pour atteindre le Soi.

⁵ Les participants à cette semaine de retraite étaient invités à prendre des vœux destinés à augmenter leur implication dans l'ascèse, vœux concernant entre autres l'alimentation, le sommeil, l'absence de parole et l'hygiène corporelle.

Question : D'après un verset bengali : "Si en pratiquant les *bajans* (chants religieux), on abandonne tout attachement, ceux-ci peuvent conduire à l'extase divine". Par la grâce de Mâ, peut-on, nous aussi, obtenir cet état pendant les *bajans* que nous chantons ici ?

Mâ : La complète reddition, la totale offrande et l'intense dévotion à Dieu, cela seul suffit à conduire à cet état.

Question : Notre mental est toujours plein d'agitation. Quelle est la méthode la plus simple et la meilleure pour le contrôler afin qu'il devienne calme et tranquille ?

Mâ : Chacun a son propre *guru*, et pour contrôler votre mental, la meilleure méthode est celle que vous a enseignée votre *guru*.

Question : Certains disent : "Il faut servir les pauvres et les nécessiteux avec dévotion pour obtenir la libération." Voilà ce que j'ai entendu de mes aînés. Mais, j'ai aussi entendu des *mahâtmas*⁶ dire qu'il fallait pratiquer une ascèse (*sadhana*) pour obtenir la Libération.

De ces deux chemins, quel est le meilleur ? Quel est celui que vous me recommandez ?

Mâ : Quel est celui que vous préférez ? C'est votre inclination qui devrait déterminer votre choix. Mais, puisque vous me posez la question, suivez donc les deux méthodes !

Autre interlocuteur : En supposant que quelqu'un ne soit en mesure de suivre aucune de ces deux méthodes, laquelle conseilleriez-vous en troisième lieu ?

Mâ : Puisque la première personne qui m'a posé cette question a parlé de ces deux voies, cela signifie qu'elle peut au moins suivre l'une d'elles.

Ceci dit, à propos de la première voie, rappelez-vous que, jusqu'à ce qu'on ait réalisé le Soi, on est toujours pauvre et nécessiteux...

⁶ Le mot *mahâtma* signifie littéralement « grande âme » et s'applique en pratique aux instructeurs spirituels ou aux chefs religieux d'envergure.

SATSANG DU 8 NOVEMBRE

Question : Il est dit dans les Ecritures que Dieu (*Paramâtma*) et le Soi (*âtma*) sont identiques. Il est aussi dit que le Soi réside dans le corps à l'intérieur du cœur et que sa taille est celle d'un pouce. Comment concilier ces deux affirmations : d'une part que *l'âtman* soit Dieu et d'autre part que *l'âtman* soit localisé dans le cœur et ait la taille d'un pouce, alors qu'il est aussi dit dans les Ecritures que le Soi n'est pas une substance ?

Mâ : Baba Prakashânanda, s'il vous plaît, expliquez comment cela est conciliable...

Autre interlocuteur : Il n'y a pas de conciliation dans les Ecritures mêmes.

Mâ : Non, non, il doit y avoir une conciliation dans les Ecritures. Trouvez-la !

Cet autre interlocuteur : D'accord, Mâ, j'admets qu'il puisse y avoir réconciliation...

Mais j'ai une autre question : pendant cette semaine de retraite, nous prenons de la nourriture légère et pure (*sattvique*). Quel est le rapport entre la nourriture et le contrôle du mental ?

Quelle est l'influence de la nourriture sur la vie spirituelle ?

Mâ : Le mental acquiert par osmose les qualités de la nourriture que l'on absorbe...

Cette deuxième question est résolue. S'il vous plaît, Baba, répondez à la première.

Swâmi Prakashânanda : Comme me le demande Mâ, je vais répondre à la première question.

Le Soi n'est pas une substance. Dans nos Ecritures, le terme "substance" est ainsi défini : "Ce qui contient les qualités et les actions". Mais le Soi ne fait pas d'action (il est appelé *nishkriya* : dont la nature est à jamais libre de toute action), car il est omniprésent par nature. Il ne peut donc pas changer de place, c'est-à-dire agir. Il n'est donc pas une substance. Le Soi est omniprésent et il est le Témoin et la Conscience qui illumine la dualité : par nature, il est absolu, non dual, toujours libre de toute qualité et de toute action, paisible. C'est pourquoi ce n'est pas une substance.

Ceci établi, il faut comprendre pourquoi sa taille est quand même indiquée par les Ecritures. D'habitude il y a trois types de mesure :

- Ce qui est omniprésent (comme l'espace)
- Ce qui est moyen (comme un objet)
- Ce qui est extrêmement petit (atomique)

Le Soi est décrit comme omniprésent et aussi comme de la taille d'un pouce. Pourquoi cette contradiction ?

Mâ, excusez-moi si ma réponse est incorrecte, mais voici ce que je peux dire : dans les *Brahma-Sutras*⁷ il est affirmé que l'on doit accorder foi à l'enseignement des *Védas*⁸ selon lequel l'espace interne du cœur est le lieu de résidence de l'âme, cet espace ayant approximativement la taille du pouce. Les Ecritures disent aussi que l'âme (*purusha*) qui demeure dans cet espace a, de ce fait, la même taille, soit environ un pouce. Mais cette affirmation ne peut pas concerner les petites créatures, comme par exemple les insectes, puisque de tels animaux ont le plus souvent des tailles bien inférieures à celle du pouce. Il faut donc d'abord comprendre que cette affirmation des Ecritures ne vaut que pour l'Homme. Et cela s'explique, car, l'Homme étant la seule créature capable de réaliser le Soi, il est normal que les Ecritures soient centrées sur son cas.

Ceci précisé, il faut savoir que, toujours d'après les Ecritures, d'une part, l'espace interne du cœur est le domaine du corps subtil de l'Homme⁹ (*linga sharira*) et, d'autre part, il est dit que ce corps subtil circonscrit le Soi. C'est pourquoi, en référence à la taille de l'enveloppe qui le contient, il est dit que le Soi lui-même est de la grandeur du pouce. D'une façon analogue, on parle volontiers de l'espace d'un pot ou de l'espace d'une maison, bien que, par nature, l'espace soit omniprésent et que ni le pot ni la maison ne le délimitent réellement.

C'est ainsi qu'ultimement les *Upanishads*¹⁰ décrivent le Soi comme "ce qui n'est ni grand, ni moyen, ni minuscule, sans forme, sans ombre, sans couleur, sans qualité et aspatial". Donc le Soi, dans sa véritable nature, n'a pas de taille. Mais, en raison de son lieu particulier de résidence dans le corps subtil, on lui attribue la grandeur du pouce. C'est de cette manière qu'on peut réconcilier les deux propositions contradictoires des Ecritures. Mais je demande à Mâ de confirmer mon interprétation.

Mâ : Oui Baba, c'est juste.

⁷ Texte de base de l'Advaita Védânta qui dégage le sens profond des enseignements upanishadiques en discutant de leurs diverses interprétations possibles et en réfutant les interprétations erronées.

⁸ Ensemble des textes révélés de l'Hindouisme dans lesquels se trouvent entre autres les Upanishads.

⁹ Ceci car le mental est l'élément principal du corps subtil et que l'espace interne du cœur est le lieu de repos naturel du mental, l'endroit où, pendant le sommeil profond, il s'immerge (commentaire du traducteur indien).

¹⁰ Courts traités métaphysiques situés à la fin des Védas et renfermant leurs plus hauts enseignements.

Question : Quelle est la preuve de l'existence du Soi ?

Swâmi Prakashânanda : Le Soi n'a pas besoin de preuve, il est auto-établi et auto-évident. Il n'y a rien d'autre qui puisse rendre évident ou prouver le Soi. C'est le Soi qui établit et prouve toute chose.

Question : Alors doit-on comprendre que le Soi existe par lui-même ?

Swâmi Prakashânanda : Oui, vous devez le comprendre ainsi. Pour connaître l'existence des autres choses, la lumière (ou l'évidence) du Soi est nécessaire. Mais, il n'y a pas d'autre lumière qui préexiste au Soi pour le rendre évident. Que pense Mâ de ma réponse ?

Mâ : Baba, comment une citation des *Shastras* (Ecritures) pourrait-elle être fausse ?

Swâmi Prakashânanda : Ma question était : "Ai-je bien interprété les *Shastras* ?"

Mâ : Baba, qui est donc celui qui voit ?

Swâmi Prakashânanda : Le Soi lui-même.

Mâ : Il n'y a pas d'autre univers devant vous, Baba, mais seulement le Voyant. Qui est celui qui voit ?

Swâmi Prakashânanda : Il est le Soi qui voit le Soi.

Mâ : Quand ce Témoin est là, l'univers apparaît en face de lui et des actions semblent avoir lieu. Le fait d'agir est inscrit dans le devenir (autre traduction : pour devenir quelque chose on doit agir).

Mâ raconte ici longuement une histoire personnelle pour illustrer l'idée du Soi, témoin des actions ; mais, malheureusement, elle est difficilement audible sur l'enregistrement et ce qui suit n'est qu'un résumé approximatif de ses propos.

"Une fois, ce corps était étendu sur le sol. Je le voyais comme quelque chose d'extérieur à moi, avec sa forme et sa couleur et, partant de cette expérience, j'ai réalisé que la lumière du Soi était omniprésente (*swayam prakash*).

Dans la lumière de ce Soi auto-évident, toutes les actions du monde, simples ou grandioses, étaient vues.

Quand on voit ainsi l'univers dans la lumière du Soi, il n'y a plus d'univers du tout" (autre traduction : il n'y a plus rien d'autre que le Soi).

(Rire de l'assemblée)... et quelqu'un dit : "Mâ, nous ne sommes pas capables de comprendre vos paroles !"

Mâ : Je n'ai pas dit cela intentionnellement, c'est venu spontanément.

Swâmi Svatântrâna : C'est là l'expérience intérieure de Mataji et elle en témoigne donc spontanément. Mais, dans l'expérience intérieure de Mâ, ce n'est pas le fait de voir toutes les actions illuminées par le Soi qui est la chose la plus importante. Son intention n'est pas d'expliquer les actions, mais de nous faire reconnaître la vraie nature du Soi auto-évident par lui-même. Selon les Ecritures, le mot *swayam prakash* signifie "ce qui ne dépend pas d'autre chose" .

Cette expérience n'est qu'une illustration de ce que représente l'établissement dans le Soi. Ce qui est important n'est pas l'ensemble des phénomènes décrits, mais le Soi réalisé.

Le Soi n'est pas objectivable ; cependant, le langage peut aider à s'en rapprocher. Et c'est pourquoi il est dit dans la *Bagavad Gîta*¹¹ que le Soi est connaissable. On accepte ici que le Soi puisse être appréhendé conceptuellement.

Seulement cette approche conceptuelle du Soi n'est pas faite pour l'objectiver, mais uniquement pour enlever les voiles qui le recouvrent.

C'est pourquoi on dit qu'en vérité le Soi est inobjectivable. Voilà ce que les disciples doivent comprendre à travers ce que Mataji a exprimé et cela est d'une grande valeur pour eux.

Ils doivent se souvenir que leur but est d'atteindre le Soi.

Question : Pourquoi doit-on récolter le résultat des actions présentes dans un autre corps et en une autre vie ?

Mâ : Pourquoi avez-vous pris ce corps ? La raison pour laquelle vous avez pris ce corps est celle-là même qui vous forcera à prendre un autre corps.

Swâmi Prakashâna : Vous devez comprendre que c'est la cause même qui vous a fait prendre ce corps qui vous en fera reprendre un autre.

Les actions accomplies avec les corps grossier et subtil peuvent être classées en trois types :

¹¹ Texte célèbre issu de l'épopée du Mahabharata qui présente sous une forme plus accessible les enseignements des Upanishads.

- *Sanchita* : Les actions passées accumulées
 - *Prarabda* : Les actions présentes qui résultent des premières
 - *Agama* : Les actes futurs qui résulteront des actions présentes.
- Selon cette classification, chacun doit renaître en fonction de ses actes passés. Voilà ce que Mataji a voulu dire.

Mâ : Pour échapper à cette roue du *karma*¹², vous devez rechercher la compagnie des sages (*satsangha*) et développer votre conviction à propos de votre vraie nature, ce dont on parle ici. Cette détermination vous conduira au Soi, au-delà de la roue du *karma*. De plus, bien évidemment, les ascèses que nous pratiquons ici telles que le jeûne, la libation d'eau sacrée, la méditation etc., ont aussi pour but de vous aider dans cette quête.

Question : Un homme qui est maître de maison (*grihastha*) peut-il atteindre la libération en chantant le nom de Dieu (*Ishwara*) ?

Mâ : Dieu est dans tous les hommes. Donc, les maîtres de maison peuvent l'atteindre aussi bien que ceux qui ne le sont pas.

Swâmi Prakashânanda : C'est très difficile quand même pour un chef de famille (par rapport à la situation d'un moine, plus favorable à la réalisation spirituelle).

Mâ : Baba, si vos parents n'avaient pas assumé la charge d'une famille, vous ne seriez pas né ! Les *rishis* (voyants védiques) avaient femmes et enfants, n'est-ce pas ?

Le Seigneur est partout, en tous. Du point de vue de Dieu, il n'y a pas de différence entre ceux qui sont chargés de famille et les autres ; et "*ashrama*¹³" ne signifie pas seulement les quatre stades de la vie. Cela veut dire aussi non-fatigue (*a-shrama*¹⁴).

Quand un maître de maison fait son devoir et s'abandonne au Seigneur à travers la pratique du chant de son nom, où est pour lui la fatigue ? ...

Dieu est Un en tous. Dans la vie quotidienne, il semble qu'il y ait plusieurs membres au sein d'une famille. Mais en fait, toute la famille est une. De même, aux yeux de Dieu, tous appartiennent à sa famille s'ils chantent son Nom. Dieu est omniprésent. Il n'y a rien d'autre que Dieu. La lumière de Dieu était là dans le passé, est là dans le présent et continuera à être dans le futur.

¹² Karma : l'acte et ses conséquences, les liens de cause à effet.

¹³ Ashrama : mot qui désigne les quatre stades de la vie d'un hindou orthodoxe (étudiant, maître de maison, retraité laïc, et moine renonçant).

¹⁴ Jeu de mots fait par Mâ sur le terme d'ashrama...

Il n'y a rien d'autre que le Suprême Soi (*Paramâtma*). Pour obtenir la Libération, c'est là l'initiation de base et chacun d'entre vous devrait essayer de s'en imprégner.

Swâmi Prakashânanda : Les ascèses (*sadhana*) traditionnelles vous amèneront à le comprendre .

Mâ : C'est exact, Baba.

Question : Si on a péché pendant cette vie avec ce corps, pourquoi doit-on souffrir des conséquences de nos actes présents dans une autre vie, avec un autre corps ? Vous n'avez pas donné une réponse satisfaisante à cette question, c'est pourquoi j'y reviens.

Si je commets un meurtre dans cette vie, la justice me punit dans cette vie. Pourquoi devrais-je alors en souffrir de nouveau dans une autre vie ?

Mâ : Svatantra Baba, s'il vous plaît, répondez ! (*Rires de l'assemblée*)

Les impressions latentes (*samskaras*) des actions effectuées dans une vie se conservent de vie en vie. C'est pourquoi on doit souffrir dans les vies futures des impressions fortes que nos actes présents auront gravées en nous.

Question : Quand la création a-t-elle commencé ? Et comment le premier homme est-il apparu sur Terre ?

Mâ : Avant la création, Dieu seul était. Pour son divertissement (*lîla*), il conçut le monde ; et c'est ainsi que le monde fut manifesté.

Sans conception préalable, il n'est pas possible de faire quoi que ce soit. Par exemple, avant de construire une machine, l'homme doit la penser. Quand on voit une machine on en infère l'existence du créateur de la machine. La même chose peut être dite pour cet univers qui est une création de son concepteur : Dieu...

Mais ces idées de création et de créateur ne sont pas d'une grande valeur en elles-mêmes. A travers ces deux termes, vous devez reconnaître le principe non-duel qui est votre Vraie Nature : comme je l'ai déjà dit, il n'y a rien d'autre que le Soi. Les idées de création et de créateur ne sont que des moyens pour réaliser cette Vérité Ultime.

Question : Comment Dieu a-t-il eu l'idée de la création et pourquoi a-t-il créé le mal, la souffrance, et tout ce que nous voyons de semblable ?

Swâmi Prakashânanda : Si vous continuez à arguer dans ce sens, vous allez vite être déçu car Mâ va finir par vous soutenir qu'il n'y a pas de création du tout ! ...
(Rires de l'assemblée)

Mâ : La pensée de la création, la création et le créateur, tout cela est le Soi, tout est Dieu. Il n'y a rien d'autre que Dieu, que le Soi.

Jusqu'à ce que vous ayez réalisé cela, la pensée et l'imagination sont actives et les questions jaillissent sans fin. Mais quand vous comprenez que seul le Soi est, alors toutes les questions sont résolues d'un coup. C'est pour vous aider à réaliser le Soi que l'idée de Créateur est utilisée et non pas pour expliquer l'existence de la création. Il vous faut donc essayer de réaliser la nature du Soi au lieu de discuter l'idée de la création.

Question : Si tout est créé par Dieu et qu'il n'y a rien d'autre que Dieu, quoi que nous fassions, c'est la volonté de Dieu. Ainsi, si je tue un homme, cela ne va pas à l'encontre de la volonté de Dieu. Comment cela serait-il possible ?
N'y a-t-il pas, au contraire, certaines situations où nous allons explicitement à l'encontre de la volonté divine ?

Mâ : Pourquoi me demandez-vous cela ? Si votre position était juste, vous ne me poseriez pas cette question, vous resteriez silencieux. Si vous posez la question, c'est que vous savez que votre position est fautive. Il vous faut découvrir la vérité au-delà de cette apparente contradiction.

N'êtes-vous pas à la fois et selon les circonstances, un père, un fils, un mari... Etes-vous pour autant trois personnes différentes ? De la même manière, Dieu est Celui qui fait, Celui qui vous fait faire, et Celui qui jouit de ce qui a été fait.

C'est l'ignorance qui vous a fait poser cette question. Quand l'ignorance est détruite par la connaissance, il n'y a plus de place pour aucun doute...

Ainsi encore, quand vous étiez célibataire vous étiez Un. Quand vous vous êtes marié, vous êtes devenu deux. Quand vous avez eu des enfants, vous êtes devenu trois, quatre, cinq, etc. Mais, quand le voile de cette ignorance est enlevé, alors vous réalisez que cette multiplicité apparente s'intègre dans l'unité de la famille que vous avez vous-même créée.

C'est pour détruire l'ignorance, obtenir la Connaissance et s'établir dans le Soi que sont pratiquées ici les *sadhanas* (ascèses) que vous savez. Ces *sadhanas* ne sont pas faites pour obtenir un nouveau Soi, mais pour dissiper le voile qui recouvre votre Vraie Nature, présente de toute éternité.

SATSANG DU 9 NOVEMBRE

Question : Il y a un frère étranger qui pose en anglais la question suivante à Mataji : Mâ, est-ce que vous dormez et est-ce que, dans votre sommeil, vous rêvez comme nous le faisons ?

Mâ : Quand j'étais à Rishikesh, il y avait un *ashram*¹⁵ où vivait un grand *mahâtma*. Je résidais alors dans une hutte située à côté d'un temple de Shiva et, de cet endroit, j'allais très souvent voir ce *mahâtma*. Une fois, en hiver, alors qu'il faisait très froid, il envoya un de ses disciples me trouver avec l'ordre de me poser une question mais seulement en privé. Ce disciple vint à moi et me dit : « Mâ, je souhaite vous poser une question, mais, selon les consignes de mon *guru*, je ne puis vous la poser qu'en tête-à-tête... »

Et il me questionna ainsi : « Mataji, est-ce que vous dormez et, dans ce sommeil, vous arrive-t-il de rêver ? et si vous rêvez, que voyez-vous dans vos rêves ? »

C'est la même question qui m'est posée aujourd'hui.

Swâmi Prakashânanda : C'est une question qui vous avait été posée il y a très longtemps...

Mâ : Oui, il y a très longtemps, et la réponse qui avait été donnée alors est identique à celle que je vais donner aujourd'hui. A celui à qui vient le sommeil, le rêve vient aussi ; ou encore, celui qui dort, celui-là rêve aussi.

Mais l'état de veille est aussi une forme de rêve. La question qui vient d'être posée ainsi que ma réponse présente, tout cela fait partie du rêve qu'est le présent état de veille (*jagrat swapna*). Ce que nous faisons ici, poser des questions et y répondre, tout cela est aussi un rêve. Il faut s'en tenir à ma première proposition : c'est seulement celui qui dort qui rêve. Tout cela ne concerne uniquement que le corps. Voilà la réponse que j'avais donnée à ce disciple en ce jour lointain.

Un autre jour, ce *mahâtma* qui s'appelait Purnânanda Baba me fit venir à son ashram et me reposa la question. On parla longtemps et il me redemanda : « Mâ, est-ce que vous avez des rêves, est-ce que vous dormez ? » Et je répondis : "Cet état de veille est un rêve autant que l'est le monde mental (*mano rajya*) que notre imagination produit. Mais pour celui qui est conscient de son propre Soi, il n'y a ni rêve, ni sommeil. Le rêve

¹⁵ ashram : communauté spirituelle réunie autour d'un maître.

et le sommeil n'existent pas, car il est toujours dans l'état de veille véritable.

Swâmi Prakashânanda : Le langage de Mâ est le langage du *samadhi*¹⁶. Le rêve vient avec le sommeil, et celui-ci doit être léger pour que le rêve se produise. C'est la descente du mental dans la gorge par le canal subtil (*nadi*) approprié qui est à l'origine du phénomène des rêves. Mais pour celui qui est dans l'éternelle conscience du Soi, il n'y a ni rêve, ni sommeil, ni cet état que nous nommons, nous, état de veille.

Ce que Mâ décrit, c'est l'état éternel de conscience du Soi. De ce point de vue seul il est dit que le sommeil profond est identique au *samadhi*. Celui qui a atteint ce *samadhi* est appelé *siddha* (parfait). Pour lui, il n'y a plus de sommeil, donc où et quand pourrait-il y avoir état de rêve ?

Ainsi, quand Mâ semble être dans l'état de veille, dans l'état de rêve, dans l'état de sommeil ou en *samadhi*, en réalité elle est toujours dans le vrai état de Veille. De son point de vue il n'y a ni état de veille, ni état de sommeil profond, ni état de rêve, ni *samadhi*. C'est le point de vue du Réalisé. Cet enseignement (*upadesh*) est très important pour les disciples et cette question est excellente. Pour celui qui est conscient de sa Vraie Nature, il n'y a plus de sommeil puisqu'il est toujours dans l'état de vrai éveil. Il y a, en Inde, de tels grands Réalisés qui ont atteint cette Conscience. Si ces êtres réalisés n'étaient pas présents en Inde, l'Inde ne serait pas si populaire pour sa spiritualité. Mâ ne dort ni ne rêve mais est toujours dans l'état de vrai éveil, et il y a beaucoup d'autres êtres comme Mâ en Inde.

Question : Si nos parents sont opposés à notre recherche spirituelle et s'ils n'ont pas de respect pour notre *guru*, que devons-nous faire ? Certains disent : " Il faut obéir au *guru*". Quelle est donc l'attitude juste ?

Mâ : Celui qui veut vivre avec sa famille doit obéir à ses parents. Et, en même temps, il vous faut suivre les instructions spirituelles de votre *guru*. Mais pour ceux qui ont pris le *sanyasa*¹⁷ et qui se sont rendus libres des contraintes sociales comme l'ont fait tous les religieux qui sont ici, ceux-là n'ont plus à obéir à leurs parents. Ai-je raison, Baba ?

Swâmi Prakashânanda : La réponse de Mâ est comme un aphorisme (*sutra*). Un *sutra* compte peu de mots mais a une signification très profonde ; et je vais l'expliquer. Celui qui, de par sa condition, est lié à la vie familiale, doit obéir à ses parents

¹⁶ *samadhi* : état supérieur de conscience. Dans le contexte, le mot est pris comme équivalent d'Eveil ou d'Illumination.

¹⁷ C'est-à-dire qui sont devenus moines renonçants.

aussi bien qu'à son *guru*. Ceci dit, en obéissant aux directives de son *guru*, il assure de fait le bien-être de ses parents... Mais, pour celui qui a pris le *sanyasa*, comme les *mahâtmas* ici présents, le seul devoir est d'obéir au *guru*.

Ce sont les deux chemins. Le premier c'est celui de Rama, le second celui d'Hanuman. Le chemin de Rama est terrestre (Rama marche sur la terre), celui d'Hanuman est céleste (il vole dans les airs). Cette référence à l'épopée du Ramayana illustre le fait que celui qui vit en famille doit, de ce fait, suivre une voie plus prosaïque et se servir du *Karma Yoga*¹⁸ et de la méditation comme de deux bouées qui l'empêchent de sombrer en traversant l'océan de la vie. La voie de ceux qui ont renoncé au monde, au contraire, est plus rapide car ils sont libres des contraintes sociales. Chacun doit suivre la voie qui convient à ses possibilités et à sa condition.

Question : Nous avons accepté une personne comme *guru*. Mais comment pouvons-nous savoir qu'elle nous a accepté elle-même comme disciple ?

Mâ : Si vous doutez de votre *guru*, c'est que vous ne l'avez pas complètement accepté.

Swâmi Prakashânanda : S'il y a doute, c'est que votre mental est en état de faiblesse. La faute repose sur vous, pas sur le *guru*. Et le doute est lui-même très maléfique en cette matière. Il vous faut avoir foi en votre *guru*, hors de tout doute.

Question : Si le *guru* n'est plus sur cette terre ou s'il est trop loin pour qu'on puisse le rencontrer physiquement, comment faut-il faire ?

Mâ : Vous devez observer ses enseignements (*upadesh*).

Swâmi Prakashânanda : Le *guru* est vraiment celui que le temps ne peut atteindre, celui qui est au-delà du temps. Pour le comprendre, rappelez-vous que l'enseignement d'un vrai maître se fonde toujours sur les Védas. Or, les Védas n'étant pas d'origine humaine, ils sont éternels. Et l'enseignement qu'ils renferment est impérissable. Le *guru* est au-delà du temps, car le *guru* c'est d'abord les Védas, c'est d'abord les *Mahavakyas*¹⁹. Et le vrai Maître ne fait rien d'autre qu'enseigner les secrets des *Mahavakyas*. C'est ce type de maître que les disciples doivent suivre. Alors ils ne connaîtront pas l'échec.

¹⁸ Karma-Yoga : yoga de l'action juste et désintéressée.

¹⁹ Mahavakya : littéralement « grande parole ». Désigne les affirmations métaphysiques les plus fortes que contiennent les Upanishads.

Question : Comment le *mantra*²⁰ que nous avons reçu de notre *guru* peut-il nous protéger ?

Mâ : Le mot *mantra* signifie "ce qui protège le disciple qui le contemple tout le temps" .

Swâmi Prakashânanda : Celui qui pratique le *mantra* avec cette compréhension est protégé des échecs. Le *mantra* réside secrètement en lui, dans sa gorge et dans son cœur, qu'il soit réveillé, qu'il dorme ou qu'il rêve. Et quelles que soient les difficultés ou les tribulations qu'il rencontre, le *mantra* l'accompagne et le protège. Vous devez pratiquer votre *mantra* en ayant cette foi.

Mâ : Comprenez que le *guru* réside toujours avec le disciple. Où est le disciple, là se trouve le *guru*.

Swâmi Prakashânanda : Mataji dit que quand il y a disciple, il y a *guru*. Elle montre par là l'unité qu'il y a entre le disciple et son maître.

Ceci parce que le vrai *guru*, c'est le Soi Suprême. Et que c'est lui qui apparaît sous la forme du *guru* humain. Donc, tous les disciples doivent considérer que Mâ est l'incarnation du Soi et pratiquer leur ascèse (*sadhana*) avec cette foi.

Question : Dans la *Guru-Gîtâ*²¹, il est dit que le maître accorde à la fois la prospérité ou la jouissance dans le monde et la libération spirituelle. Mais ces deux choses sont contradictoires. Comment devons-nous donc comprendre cette affirmation ?

Mâ : La plus grande jouissance, c'est la Libération !

Swâmi Prakashânanda : Mâ veut dire que la jouissance est de deux sortes. L'une est destructible et périssable, l'autre est éternelle. Toutes les jouissances mondaines sont destructibles. Le *guru* ne vous donne pas les jouissances de cette catégorie, mais la jouissance éternelle qu'est l'Emancipation. Quand on accepte cette explication, il n'y a pas de contradiction dans la *Guru-Gîtâ*.

Question : Nous voudrions que Mâ chante ce *bajan* elle-même. (le satsang se termine par "Jai Bhagavan", un chant à la gloire de Dieu, *guru* suprême, conduit par Mâ et repris par l'assemblée).

²⁰ Mantra : courte formule sanskrite servant entre autres à la prière jaculatoire ou *japa*

²¹ *Guru-Gîtâ* : chant au *guru*, texte classique à la gloire du maître spirituel.

SATSANG DU 10 NOVEMBRE

Le présentateur : *Aujourd'hui, nous n'avons que peu de temps pour le satsang car nous sommes en retard sur l'horaire prévu. Il ne pourra donc pas être répondu à toutes les questions. Mais les sadhakas²² qui n'auront pas eu de réponse ne doivent pas être déçus. Si c'est la pratique de la sadhana²³ qui leur pose problème, il leur suffit d'écrire à l'ashram. Mataji répondra un jour ou l'autre, ne serait-ce qu'en quelques mots.*

Question : La grâce de Dieu est-elle nécessaire pour pouvoir commencer les pratiques spirituelles, ou est-ce que cette grâce est obtenue par ces pratiques ? A quel moment la grâce de Dieu intervient-elle dans la sadhana ?

Mâ : La grâce de Dieu se déverse en permanence sur vous. L'esprit est comme un pot. Si son ouverture est tournée vers le haut, la pluie de la grâce peut l'inonder. Mais, si son ouverture est tournée vers le bas, le pot ne peut rien recueillir. Le seul effort qui soit à faire, c'est de tourner l'ouverture de l'esprit dans le bon sens pour que la grâce omniprésente de Dieu puisse s'y déverser. Cette grâce a été, est et sera toujours. Il n'y a jamais d'interruption dans le flot de la grâce divine. Avoir foi en Dieu, le prier et s'abandonner à lui, voilà l'effort qui est à faire pour vous ouvrir et recevoir sa grâce toujours présente. Quand vous faites cela, il arrive un moment où vous n'êtes plus capable de savoir si vous recevez ou non la grâce car vous êtes immergé en elle. Vous réalisez alors que tout ce qui est n'est rien d'autre que la grâce de Dieu. Vous devez cultiver cette attitude d'ouverture à la grâce et toujours vous rappeler sa nécessité. Alors, naturellement, vous serez en permanence en cette grâce.

Question : Oui, mais cette grâce n'est-elle qu'un résultat de la sadhana ? N'intervient-elle pas plutôt avant, pour nous faire commencer l'ascèse ?

Mâ : J'ai déjà répondu à cette question : pour recevoir la grâce divine, on doit inévitablement pratiquer la sadhana. Baba expliquez cela.

²² Sadhaka : chercheur spirituel, celui qui est engagé dans une ascèse ou sadhana.

²³ Sadhana : pratique spirituelle ou ascèse.

²³ Japa : prière jaculatoire basée sur la répétition intérieure d'une courte formule sanskrite ou mantra.

Swâmi Prakashânda : Quand vous faites votre *japa*, que votre pratique ne rencontre pas d'obstacles et que votre concentration est profonde, c'est le signe que vous êtes en état de grâce. La grâce coule tout le temps sur celui qui demeure dans cet état de grande concentration. Sans la grâce de Dieu, vous pouvez pratiquer la *sadhana* pendant des vies et des vies sans résultat. Mais le fait que vous soyez venu ici est le signe même de la grâce de Dieu, c'est le signe d'une grâce divine. Si vous êtes attaché à cette pratique, c'est un signe encore plus indubitable de cette grâce. Si vous êtes fou de votre *sadhana*, alors c'est que vous êtes en état de très grande grâce. La *sadhana* pratiquée avec cœur et assiduité est donc le moyen d'obtenir la grâce de Dieu. Mais d'un autre côté, sans la grâce de Dieu ou du *guru*, il n'est pas possible d'avoir la concentration nécessaire à la *sadhana*.

Question : Nous méditons tous sur vous Mataji ; et Vous, sur qui méditez-vous ? (*rires de l'assemblée*)

Mâ : Juste à présent, sur quoi méditez-vous ? Présentement, vous regardez et parlez ; et quand vous voulez méditer, vous restez silencieux en faisant le calme. Dans ces deux cas, sur quoi méditez-vous ? Parler, ne pas parler, regarder, ne pas regarder, dans toutes ces situations, il n'y a qu'une Vérité.

Question : En d'autres termes, voulez-vous dire qu'en toute circonstance vous méditez sur Dieu ?

Mâ : Quoi que ce soit qui apparaisse, n'est-ce pas le Soi ? Dans cet état, le méditant, la méditation et la chose méditée, ces trois termes ne font qu'un. Débrouillez-vous pour comprendre ce sur quoi je médite ! Vous pouvez comprendre que je médite sur vous car je suis ici et vous êtes face à moi, n'est-ce-pas ? Mais la vérité, c'est que ce que je suis, vous l'êtes aussi !

Ce que vous êtes, c'est cela que je suis. Le Soi lui-même est l'Absolu et l'Absolu est l'Unique Réalité. Alors comment peut-on méditer et sur quoi ? Quand on est devenu Un avec le Soi, qui peut donc méditer sur le Soi ?

Swâmi Prakashânda : (citant les Ecritures)

" Un seul Dieu est caché dans toutes les créatures, et il est le Témoin de tout, et il réside dans le cœur de tous."

Mataji a tiré toute l'essence de cette affirmation de la Révélation (*shruti*). Quand il n'y a qu'une Vérité et que cette Vérité est la seule Réalité, où peut-il y avoir une différence entre le méditant et le médité ?

Celui qui fait, celui qui vous fait faire, et ce qui est fait, tout cela n'est qu'une seule Réalité. Mataji a atteint cette conscience de la non-dualité. Donc méditez sur elle et vous finirez par vous

apercevoir que vous et Mataji êtes Un. En réalisant cette vérité vous réaliserez que toute la dualité est surimposée sur le Soi, donc qu'elle n'est pas réelle, bien qu'elle semble telle. Cela est appelé l'annihilation de la dualité. En nous révélant ce processus d'annihilation, Mâ donne la réponse à votre question et joue son rôle dans le monde bien qu'elle soit Un avec le Soi. Elle descend ainsi à notre niveau et nous apprend à atteindre le sien. Voilà sa grâce.

Question : Quels sont les traits principaux d'un saint ? A quoi peut-on le reconnaître ?

Mâ : Par principe, le Réalisé (*mahâtma*) est celui qui n'est rien d'autre que le Soi sans attribut. Dès lors, comment pourrait-on le définir par certaines caractéristiques ?

Ceci dit, en lisant les *Shastras* (Ecritures) vous trouverez la description des traits principaux des saints et alors vous pourrez les appliquer.

N'ayant pas moi-même étudié les *Shastras*, je vous ai fait la première réponse... Mais je peux ajouter que les saints (*mahan*) se conduisent comme des modèles pour les autres.

Swâmi Prakashânanda : Mâ veut dire que la caractéristique essentielle d'un saint, c'est l'auto-évidence de son état. La vraie sainteté ne nécessite pas de preuve. Les traits principaux d'un saint sont donc des plus naturels et spontanés :

- Il est paisible (*shanta*)
- Il a plein contrôle sur ses sens et sur ses actes
- Il est intériorisé
- Il est comme le printemps, il donne la joie à tous

C'est à ces traits, par exemple, que le roi Parikshita reconnut le Saint Shuka...

Le saint se considère lui-même comme quelqu'un de très ordinaire ; mais il considère les autres comme des gens de grande valeur et il accorde une importance extrême à la moindre qualité qu'il découvre chez autrui. C'est pourquoi nous devons adorer les qualités des saints et, en retour, ils s'efforceront de nous faire gagner quelque chose.

Question : Jusqu'à aujourd'hui, j'ai cherché un *guru* sans être à même de le trouver. Finalement, je suis venu à cette semaine de méditation et, à présent, j'ai développé une foi totale en Vous. Voulez-vous, s'il vous plaît, m'accepter comme disciple ?

Mâ : Le disciple qui accepte un *guru*, le *guru* qui accepte un disciple, ces deux personnes ne sont rien d'autre que Mâ...

Je n'ai aucun désir de disciples ni ne souhaite devenir le *guru* de quiconque. La relation guru-disciple ne peut s'établir que

spontanément. Mais si vous acceptez Dieu comme *guru*, alors quoi que vous cherchiez, tout prendra place naturellement.

Un swâmi : Mâ, pourquoi ne l'acceptez-vous pas explicitement comme disciple ?

Mâ : Je n'ai aucune idée de ce qu'est un *guru*. Laissons donc la volonté de Dieu s'accomplir. N'êtes-vous pas vous-même Dieu ? Et qui ne l'est pas ? Et où n'est-il pas ? Tout arrive à cause de sa *Lîla* (jeu cosmique).

Question : Mâ, mon mental est très instable, je ne peux me concentrer sur rien. Que dois-je faire ?

Mâ : Si votre mental ne s'attache à aucun objet, alors vous êtes libre de tout attachement, c'est une bénédiction !
(Rires de l'auditoire... Puis quelqu'un précise que cette question est posée par un jeune garçon. Mâ s'explique donc d'une manière qui lui soit accessible.)

Mâ : Où est ce garçon ? Faites-le venir près du micro.
(Mâ, lui répondant en face à face)

Si votre mental ne s'attache jamais à rien, c'est une très bonne chose. C'est même une bénédiction. Car quand le mental n'est attaché à aucun objet, le vrai vous-même peut se révéler. Pourquoi donc essayeriez-vous d'attacher votre mental à quelque chose ?

Le jeune garçon : Mais je veux contrôler mon mental pour méditer et je n'y arrive pas. Que dois-je faire ?

Mâ : Il vous faut simplement vous concentrer sur le nom de Dieu.

Le jeune garçon : Dieu a tellement de noms différents. Lequel dois-je choisir ?

Mâ : Choisissez le nom de Dieu qui vous touche le plus et répétez celui que vous aurez ainsi choisi. Si vous l'aimez, votre mental sera satisfait ; donc prenez le nom qui vous plaît le plus et méditez aussi sur la forme divine qui lui correspond.

Le jeune garçon : J'ai foi en Vous. Quel que soit le nom que vous me suggérerez, c'est celui que je souhaite prendre.

Mâ : D'accord ! Est-ce qu'ici, en face de toute l'assemblée, vous êtes prêt à prendre un Nom ?

Le jeune garçon : Oui.

Mâ : Bien ! Alors répétez tous les noms de Dieu que vous connaissez, les uns après les autres.

La foule (*après de longs éclats de rire*) : Il ne sait pas combien Dieu a de noms. Que faut-il faire ?

Mâ : Quels noms de Dieu connaissez-vous ?

Le jeune garçon : J'en connais un certain nombre, mais j'en veux Un qui vienne de Vous !

Mâ : Dites-moi les noms que vous connaissez.

Le jeune garçon : Jusqu'à présent, je répétais les noms de Ma Bhagavan, Ram, Krishna, Shankara Bhagavan...
Mais aujourd'hui je ne répéterai un Nom qu'après vous.

Mâ : Rama, Krishna, c'est très bien.

(Le jeune garçon est satisfait, et Mâ raconte une histoire pour fortifier sa foi en Dieu, ainsi que celle de l'auditoire)

Mâ : Il était une fois un couple de paysans très pauvres qui avait un petit garçon. Le père travaillait comme journalier et rapportait chaque soir juste de quoi vivre. Un jour, il mourut. Et la situation de la jeune veuve et de son fils devint vite catastrophique. Les maigres réserves disparurent en quelques jours, et bientôt il n'y eut plus rien à manger. L'enfant affamé harcelait sans cesse sa mère : "Maman, donne-moi à manger ; maman, donne-moi à manger". Et celle-ci n'arrivait pas à lui faire comprendre que le décès de son père les avait privés de toute ressource.

Devant cette situation qui dépassait son entendement, le jeune garçon décida d'écrire une lettre de protestation à Dieu dans laquelle il expliquait toute sa misère et implorait le secours du Tout-Puissant. Ceci fait, il s'en alla poster sa lettre au village, mais une fois devant la boîte, il eut toutes les peines du monde à en atteindre l'ouverture, car il était de très petite taille. Un passant vit ses efforts désespérés, et lui vint en aide tout en le questionnant. Et le petit garçon de raconter naïvement qu'il venait d'écrire à Dieu pour se plaindre de son infortune et de celle de sa mère ; et que leur seule chance de survivre était que Dieu reçoive la lettre à temps. Touché par tant de foi, le passant décida après une courte enquête de porter secours au plus vite à cette famille infortunée. Et c'est ainsi que le jour même le jeune

garçon eut de quoi manger et que sa mère fut assurée d'une pension régulière pour qu'elle puisse l'élever...

Si, à la manière de cet enfant, vous prenez, vous aussi, totalement refuge en Dieu, soyez assuré qu'Il ne manquera jamais de vous secourir.

SATSANG DU 11 NOVEMBRE

Question : Mâ, êtes-vous du Nord ou du Sud de l'Inde ? Quel est votre état d'élection, est-ce le Bengale, le Gujarat ou l'Uttar Pradesh ? A quel culte vous rattachez-vous ? Au Vishnouisme ou au Shivaïsme ?

Mâ : Je n'appartiens à aucune région, ni à aucun état particulier. Je ne relève d'aucune caste ni d'aucun culte spécifique. Mais, en fonction de votre imagination, je semble être ce que vous voulez ce que je sois.

Baba Prakashânanda : Mâ dit qu'elle n'a aucune qualité particulière et qu'elle n'est limitée par aucun attribut tels que ceux de nationalité, de caste, de culte, etc... La vraie nature de Mâ, c'est le *Brahman* omniprésent, l'Absolu. Si le disciple croit en cela avec une foi ferme, alors seulement sa pratique spirituelle sera couronnée de succès. S'il considère Mâ comme un individu particulier appartenant à une caste et un culte particuliers, alors ses pratiques spirituelles ne donneront pas leur fruit. C'est pour cela que Mâ a dit : "Je vous apparais en fonction de ce que vous m'attribuez, mais, en vérité, je ne suis concernée par aucun de ces attributs." Les disciples doivent se souvenir de cet enseignement s'ils veulent progresser.

Question : Quelle est la signification du mot : "*samsara*"²⁴ et qui est le maître de ce *samsara* ?

Mâ : Il n'y a qu'un seul *Brahman*, qu'une seule Réalité Absolue, rien d'autre n'existe. S'il vous plaît, montrez-moi quelque chose de différent de *Brahman* et où cela se trouve.

Swâmi Prakashânanda : Le Dieu unique est le maître du *samsara*. Et ce Dieu est à la fois le maître de celui qui accepte Son existence et Sa maîtrise sur l'univers, et de celui qui fait profession d'athéisme. Qu'on ait foi ou non dans l'existence de Dieu, Dieu est. C'est pourquoi le disciple doit ressentir qu'il appartient tout entier à Dieu. C'est avec cette foi qu'il doit pratiquer la *sadhana* (ascèse). Alors, et alors seulement, elle peut être couronnée de succès.

Mâ : Baba, est-il possible de décrire la Nature de Dieu ?

²⁴ Samsara : ronde incessante des naissances et des morts au sein du monde relatif.

Swâmi Prakashânanda : Non, non, la Nature de Dieu est au-delà de la parole et du mental.

Mâ : Oui, telle est la Nature de Dieu...

Question : Il est dit qu'une personne qui étudierait les *Shastras* (Ecritures), même avec une très grande foi, n'arriverait pas à la Libération sans la grâce de Dieu. Est-ce vrai ?

Mâ : Cela veut seulement dire que celui qui étudie sans s'abandonner à Dieu ne peut pas obtenir de résultats spirituels. C'est seulement en renonçant à son moi que l'Homme peut gagner la Libération. Il lui faut donc faire le *namaskar*²⁵ à Dieu. Voilà ce que je peux dire du point de vue de la pratique de la voie (*sadhana*). En ce qui concerne le point de vue des Ecritures, je laisse la parole à Baba Prakashânanda.

Swâmi Prakashânanda : Mâ a expliqué le sens du mot "*namaskar*" de manière parfaite même du point de vue des *Shastras*, car où il y a mental, il doit y avoir *samsara* et il faut donc abandonner ce mental à Dieu pour en être libéré. Quand le mental est abandonné aux pieds du Seigneur, ce mental lui-même devient Dieu. Quand on a complètement renoncé à son mental, il n'y a plus de mental, il ne reste que Dieu. C'est pourquoi il est dit qu'en faisant simplement *namaskar*, on est lavé de tous ses péchés. Et c'est aussi pourquoi le *namaskar* est encore appelé *pranam* (abandonner son ego aux pieds du Seigneur).

Voilà pourquoi il est dit dans le Ramayana²⁶ que seul le *pranam* à Rama permet d'atteindre la Libération et non pas la simple étude des *Shastras* (Ecritures).

Quand on pratique le *japa* d'un nom de Dieu avec concentration, alors ce nom devient le nom de son propre Soi. Et quand le disciple dit : "Je m'abandonne à Dieu", il perd son ego et s'établit dans le Soi. C'est pourquoi il faut pratiquer le *namaskar* à Dieu.

Mâ : Excellent commentaire, Baba ! C'est là le vrai *namaskar*. Quand on pratique ainsi le *namaskar*, il faut observer qui salue et qui est salué. On arrive alors à réaliser que seul le Soi est.

Question : Mais puisqu'un seul *namaskar* suffit à détruire tous les péchés, pourquoi devrions-nous en faire encore et encore ?

²⁵ Namaskar : mot sanskrit signifiant « salutation » ou encore ici « prosternation ».

²⁶ Ramayana : nom de l'une des deux grandes épopées hindoues traditionnelles de l'Inde, consacrée à Rama, l'une des incarnations terrestres de Vishnou.

Mâ : Le premier *namaskar* doit être fait pour la purification du mental ; et ensuite les autres pour devenir Un avec Dieu.

Question : Est-ce que toute action doit être considérée comme le fait de la volonté de Dieu ou est-ce seulement le cas de certaines actions ?

Mâ : Quoi que vous fassiez vous devez ressentir : ceci est la volonté de Dieu et je sers Dieu en le faisant. Le monde a été créé par Dieu, donc quoi que l'on fasse, on est à son service. C'est Lui qui fait (*karta*) et c'est Lui qui vous pousse à faire. Si vous gardez cela à l'esprit, le souvenir de Dieu sera facile. Vous devez dire à Dieu : "Dieu, Vous êtes l'Agissant, Vous êtes Celui qui me pousse à agir, et tout ce que je fais, je le fais pour Vous." Vous devez toujours garder ce sentiment dans votre esprit. Pratiquez cela tout le temps, avec patience et tout ce qui doit arriver arrivera. Si vous avez cette attitude, pas de possibilité d'échec pour vous.

Swâmi Prakashânanda : Mâ a très bien répondu à cette question et chaque disciple doit prendre en compte cet enseignement. Les actions, qu'elles soient politiques, sociales, familiales, etc. doivent être faites dans le sentiment que tout est service de Dieu. En ressentant cela, on garde un contact constant avec Dieu. "Quoi que je fasse, ô Seigneur, je le fais pour Te servir. Ce qui se passe à l'intérieur de mon corps comme ce qui arrive dans le monde extérieur, tout est le fait de Ta volonté et c'est Toi qui me fais agir" ; voilà ce qu'il faut ressentir. Dans les Ecritures, il est dit : "Abandonnez tous vos actes à Dieu, par cela vous obtiendrez sa grâce et la vraie prospérité."

Question : Quels principes (*tattva*) composent le Soi ? De quoi est-il fait ? Est-il une chose créée ?

Mâ : Il est fait de lui-même et par lui-même. Il n'est fait de rien qui ne soit pas lui, il n'y a rien d'autre que lui pour le faire.

Question : Le Soi est immortel mais, quand le corps meurt, pourquoi est-ce que le Soi (l'âme) s'en va et le quitte ?

Mâ : Le Soi n'a ni arrivée, ni départ.

Question : Pourtant, le Soi s'éveille et s'endort²⁷ ?

²⁷ Allusion au fait que la conscience change cycliquement d'état au sein de l'existence en passant successivement par les états de veille, de rêve et de sommeil profond. Voir à ce sujet le Satsang du 9 novembre, première question.

Mâ : Non, non ! le Soi n'a ni éveil, ni sommeil. Il est éternel, omniprésent et immuable.

Question : Alors qui est-ce qui quitte le corps à la mort ?

Mâ : Au niveau de l'apparence, il semble que le Soi entre dans le corps et en ressorte selon les circonstances. Mais en réalité, le Soi ne connaît pas de changement. Il est éternellement béatitude.

Question : Vos propos sont très difficiles à comprendre Mâ !

Mâ : Non ! Il n'y a aucune difficulté. Le Soi est par nature éternel et immuable.

Swâmi Prakashânanda : Le Soi dans sa vraie nature est auto-évident. Il n'entre ni ne sort d'aucun corps. Mais, à cause de l'ignorance, on s'identifie aux conditionnements adventices que sont le corps et le mental, et on s'emprisonne de ce fait dans l'illusion des naissances et des morts. Le verset 18 du chapitre 14 de la Bhagavad Gîtâ est clair à ce sujet.

Mâ dit donc ici qu'il nous faut réaliser que, bien qu'il semble que le Soi entre dans ce corps à la naissance et en sorte à la mort, il ne fait en réalité rien de tout cela, mais reste toujours identique à lui-même. C'est difficile à comprendre, mais ultimement, voilà ce qu'il faut réaliser.

Question : Alors qu'est-ce qui a lieu devant nous quand une âme quitte son corps ou quand un enfant naît ? Aussi longtemps que nous sommes dans la condition présente, nous voyons cette allée et venue de l'âme et nous ne savons pas d'où elle arrive ni où elle s'en va.

Mâ : Vous me demandez qui prend un corps, qui le quitte et aussi qui, maintenant, constate le phénomène de la naissance et de la mort. Je réponds que le Soi que j'ai décrit comme n'ayant ni allée ni venue, ce Soi est celui-là même qui semble s'incarner ou se désincarner ; et c'est encore Lui qui semble présentement voir, entendre... et constater la naissance et la mort, etc.

Baba, explicitez ce que j'ai dit !

Swâmi Prakashânanda : Du point de vue de l'ignorance, le Soi apparaît comme le sujet qui mange et qui boit, qui entend et qui voit... Mais du point de vue supérieur, le Soi n'a aucun de ces attributs, ni aucune de ces fonctions. Jamais il n'entre ni ne sort d'un corps. Pour lui rien ne commence, rien ne finit.

De ce point de vue, il n'y a ni Homme emprisonné dans l'ego, ni Homme libéré de l'ego ; il n'y a ni *guru*, ni disciple, ni naissance, ni mort...

Si on n'est pas capable de comprendre cette vérité, il faut croire que ce même Soi est aussi le Seigneur avec forme et que, quel que soit mon vœu, si je Le prie sincèrement, Il m'exaucera.

Ainsi, si je Lui demande la compréhension de ce paradoxe, Il me le fera comprendre...

C'est seulement du point de vue de l'ignorance que le Soi est dit venir en ce corps puis s'en aller, mais cela n'est pas vrai du point de vue de sa Vraie Nature. De ce point de vue, Mâ a dit hier qu'il est à la fois celui qui fait, celui qui pousse à faire et aussi celui qui semble bénéficier de ce qui a été fait.

Mâ : Quelle est la relation entre l'ego et le Soi ? Comme le dit Hanuman²⁸ : "Quand on est identifié à l'ego, il semble qu'on soit une parcelle du Soi ; mais quand on a abandonné l'ego, alors on n'est rien d'autre que le Soi."

Quelle position voulez-vous assumer ?

L'étincelle n'existe pas indépendamment du feu, l'étincelle n'est que du feu, et à proprement parler, seul ce feu existe vraiment. Il en va de même en ce qui concerne les rapports de l'ego et du Soi. C'est pourquoi j'ai dit que seul le Soi est réel.

Mais pour réaliser cela, vous pouvez très bien vous considérer d'abord comme un dévot de Dieu. En procédant dans cette voie avec l'aide de votre *guru*, viendra un jour où vous réaliserez l'omniprésence du Seigneur. Et alors vous vous apercevrez que Celui dont vous étiez le dévot est aussi en vous. Cette réalisation de la non-dualité viendra par la grâce du *guru* et votre première affirmation "Je suis le dévot de tel Dieu" sera dépassée. Mais pour cela, il faut vous abandonner à votre *guru* et suivre son enseignement.

Swâmi Prakashânanda : Ce que Mâ dit pour le bénéfice des disciples, c'est qu'il faut considérer trois points de vue :

- Le premier est le but : je suis Dieu, je suis le Soi.
- Le deuxième est intermédiaire : je suis une partie de Dieu ou du Soi
- Le troisième est le point de départ : je suis le serviteur de Dieu.

Quand on atteint le premier point de vue, seul le Soi est, rien d'autre ne demeure.

Quand on en est encore au deuxième point de vue, il faut ressentir : "Je suis comme une machine que Dieu dirige selon Sa volonté, je ne suis donc qu'une partie de Lui..."

²⁸ Hanuman : Sous l'apparence d'un singe, c'est le fidèle serviteur et compagnon de Rama (le héros de l'épopée du Ramayana)

Mais on doit d'abord partir du troisième point de vue, et, selon l'enseignement de son *guru*, pratiquer la méditation, pour réaliser graduellement le Soi, comme la chenille qui devient graduellement chrysalide puis papillon.

Partant du point de vue de celui qui considère Dieu comme extérieur à lui, on doit d'abord réaliser qu'on est une partie de Dieu, puisqu'on est le Soi Lui-même. C'est là le sens de la célèbre prière d'Hanuman à Rama : "Je suis Votre dévot, du point de vue du corps. Du point de vue de l'ego, je suis une partie de Vous. Et du point de vue du Soi, je suis Vous" ...

De même qu'on a l'impression que le soleil entre et sort des nuages, on a l'impression que le Soi entre et sort du corps. Mais en réalité le soleil n'est jamais prisonnier des nuages, pas plus que le Soi ne l'est du corps.

Pour comprendre cela il faut méditer.

Question : Je veux vous poser une question, Mâ.

Mâ : Non, non, je connais votre question, je vais la poser moi-même. Vous voulez poser la question de la dualité (*dvaïta*) et de la non-dualité (*advaita*).

Voici ma réponse : la position dualiste est acceptée du point de vue du disciple, mais du point de vue du but, c'est la non-dualité qui est vraie.

Swami Prakashānanda : Mâ a expliqué le paradoxe des rapports entre le point de vue dualiste et le point de vue non-dualiste. La position du disciple, au début, est forcément dualiste et c'est pour cela que, bien que nous soyons non-dualistes, nous assumons la position dualiste pour aider ceux qui commencent une ascèse.

Mâ : Quand on commence la *sadhana*, on dit : "Voici Krishna" ou "Voici Rama" ou "Voici le Seigneur", etc.

Mais après avoir réalisé la vraie nature de Krishna ou de Rama ou du Seigneur, on dit : "Tout est Krishna" ou "Tout est Rama" ou "Tout est le Seigneur".

Cela étant, où est alors la différence entre le point de vue dualiste et le point de vue non-dualiste ? Le Dieu qui a formes et qualités et qui, au départ, est ressenti par le *sadhaka* comme un autre que lui, ce même Dieu est ensuite réalisé comme étant la totalité de l'existence, le *Brahman* omniprésent. Quand le *sadhaka* réalise cela, il se fond en *Brahman*. Alors ce qui était dévotion ou amour de Dieu est transcendé. Il n'y a plus ni dévotion ni absence de dévotion, car il n'y a plus de différence entre Dieu et son adorateur.

SATSANG DU 12 NOVEMBRE

Question : Mataji, vous avez présidé cette semaine de médiation à Nadiad, près du *samadhi*²⁹ de Santaram³⁰, qui est un lieu saint. Comment cette idée vous est-elle venue et qu'est-ce qui vous a poussée à nous bénir à cette merveilleuse occasion ? Nous voulons tous vous entendre sur ce sujet. S'il vous plaît, expliquez les raisons de votre choix.

Mâ : (qui est difficilement audible sur l'enregistrement, dit en résumé :)

- C'est mon *khelaya*³¹ qui en a décidé ainsi.
- C'était le désir de beaucoup des *mahâtmas* qui sont présents ici aujourd'hui.
- C'est le résultat de la somme des désirs de chacun d'entre vous.
- Cette retraite devait se tenir ici pour le bénéfice de vous tous. Mettez-la à profit pour reconnaître par vous-mêmes votre Vraie Nature.

Question : Santraram a quitté son corps il y a environ 150 ans et nous avons entendu dire que, quand vous êtes arrivée ici le 4 novembre, vous avez eu dans la nuit une vision du Maharaj et que vous avez parlé avec lui. Mais il s'agit là d'une rumeur et nous aimerions que vous nous disiez directement ce qu'il en est. Qu'était-ce que cette vision ? Que vous a dit le Maharaj ? Nous sommes très désireux d'avoir des détails sur tout cela.

Mâ : J'étais seule et je me tenais en toute quiétude près de la tombe de Santaram. Et, tout à coup, de la lumière est venue de toutes parts et j'ai vu dans cette lumière la forme du Maître Santaram. J'ai eu un face à face avec lui et aussi un entretien...

Swâmi Prakashânanda : Mataji dit que, dans son esprit, la détermination a jailli spontanément qu'il fallait faire cette semaine de méditation près du tombeau de Santaram. Elle a eu le désir de faire ainsi suite à l'inspiration de Santaram lui-même, ce que confirme l'apparition de Santaram à Mataji.

La sainte assemblée que nous voyons ici est la preuve de la validité de la vision de Mataji. Ainsi Shantaram a eu le *darshan*³²

²⁹ Samadhi : dans le contexte, le mot signifie « tombeau », c'est-à-dire lieu où un grand saint est entré en extase définitive de par sa mort.

³⁰ Santaram : maître spirituel célèbre qui vécut au 19^{ème} siècle et dont la ville de Nadiad conserve la mémoire.

³¹ Kheyala : mot difficilement traduisible qu'utilisait Mâ pour désigner la Force intérieure spontanée qui commandait ses actes et décisions importantes.

³² Darshan : vision que l'on a d'un saint, d'un sage, ou d'une divinité, soit physiquement soit intérieurement.

de Mataji et Mataji a eu le *darshan* de Santaram, et ces deux grandes âmes se sont rencontrées. En conséquence, ils se sont proposé cette semaine de méditation que nous voyons comme résultat de leur rencontre mutuelle. Pendant cette semaine de méditation, la bénédiction de Santaram vous est donc aussi acquise. Pendant cette vision, Santaram a raconté à Mataji toute l'histoire de sa vie. Ceci est normal car, quand deux grands saints se rencontrent, ils se présentent mutuellement... Nous obtiendrons nécessairement les bénéfices de cette rencontre. Nous devons donc développer notre dévotion pour Mâ, et par ce moyen, achever le but ultime de la vie.

Un homme : Au nom de tous, Mâ, je me permets de vous poser les quatre questions suivantes : Où Dieu réside-t-il ? Que mange-t-il ? Quand rit-il ? Que fait-il ?

(Comprenant que l'homme souhaitait qu'elle raconte à l'auditoire le conte traditionnel qu'il avait déjà entendu de sa bouche en une autre occasion, Mâ s'exécute³³)

Mâ : « Il était une fois un grand roi qui traversait une période de crise spirituelle aiguë : malgré tous ses efforts, sa quête intérieure n'avait abouti qu'à une série de doutes qui s'étaient cristallisés autour de quatre questions.

N'ayant réussi à rencontrer Dieu ni dans les temples, ni dans les lieux de pèlerinage, ni même auprès des sages qu'il avait pu approcher, le roi s'interrogeait : "Dieu existe-t-il vraiment ? et si oui, où diable peut-on Le rencontrer ?"

Voyant que les offrandes de nourriture qu'il faisait régulièrement au temple n'étaient jamais consommées par les statues des Divinités mais finissaient toujours dans l'estomac des humains sous forme de *prasad*, il se demandait : "Dieu se nourrit-il vraiment ? et si oui, que mange-t-Il ?"

Les livres qu'il avait lus pour tenter de comprendre d'où venait le monde parlaient de la *lila* de Dieu. Mais si le monde était le produit d'un jeu divin, qu'est-ce qui pouvait bien faire rire Dieu dans ce jeu ?

Enfin, devant l'inéluctabilité de la loi de cause à effet qu'il voyait partout à l'œuvre, le roi doutait de plus en plus de l'omnipotence divine : "Face au *karma*, Dieu est-Il vraiment tout-puissant ?"

De plus en plus tourmenté par ces questions qui restaient sans réponses, le roi eut un jour une idée. Il fit annoncer dans tout son royaume qu'il récompenserait d'une forte somme d'argent

³³ Ne disposant pas d'une traduction fiable du "mot à mot" de Mâ, ce qui suit est une transcription littéraire de son récit, davantage fidèle à l'esprit qu'à la lettre de ses propos.

celui qui pourrait fournir une réponse satisfaisante à ses quatre questions.

À cette nouvelle, tous les savants et les lettrés de la contrée se mirent à réfléchir activement dans l'espoir de gagner la récompense. Mais aucune des réponses qu'ils proposèrent ne put satisfaire le roi. Le temps passa. Alors que se développaient dans tout le pays d'interminables discussions autour de ces quatre questions, le roi devenait de plus en plus perplexe quant à la chance qu'il avait de rencontrer un jour quelqu'un capable de mettre un terme à sa crise spirituelle.

Un jour, cependant, quelques mots d'une de ces conversations entre érudits vinrent aux oreilles d'un paysan illettré. Il demanda aux interlocuteurs la raison de leur ardeur oratoire. Mais ceux-ci se mirent à rire, lui rétorquant qu'il ne serait d'aucune utilité pour lui de la connaître.

Cependant, sur son insistance, ils finirent par lui faire part des quatre questions du roi. À leur grande surprise, le paysan se mit à sourire en disant : "Il ne s'agit pas là de quelque chose de bien difficile. Conduisez-moi au roi, et je lui fournirai les réponses qu'il désire".

Ses interlocuteurs tentèrent d'abord de l'en dissuader, le supposant un peu simple d'esprit :

- Allons, comment pourriez-vous satisfaire le roi sur ces sujets alors que les plus grands lettrés du royaume ont tous échoué !

Mais finalement, l'insistance du paysan à vouloir être conduit au palais eut raison d'eux ; et, la chose s'étant ébruitée, c'est une foule de plus en plus large qui, chemin faisant, s'en alla accompagner notre homme jusqu'au lieu d'audience...

C'était du plus haut comique que de voir ce simple paysan, vêtu de haillons, en présence du roi et de toute sa cour. Le roi sourit à ce qui lui sembla d'abord n'être qu'une plaisanterie. Mais il était juste et intelligent et donna sa chance au paysan.

Devant un parterre bondé d'érudits et de lettrés suspicieux, il posa sa première question :

- Si Dieu existe, où se trouve-t-il donc ?

Le paysan, malicieux, répondit simplement :

- Ô roi, faites-moi d'abord savoir où vous êtes certain que Dieu ne se trouve pas !

En entendant cela, le roi se plongea quelques instants dans une intense réflexion, et, tout à coup, l'omniprésence de Dieu lui devint évidente.

Etonné mais satisfait d'une réponse si éclairante, il posa sa deuxième question :

- Puisque Dieu ne touche pas aux offrandes de nourriture qu'on Lui fait dans les temples, est-ce qu'Il se nourrit ? Et si oui, que mange-t-il ?

Ce à quoi le paysan répliqua que c'était non pas les offrandes matérielles mais l'ego du donateur qui servait de nourriture à Dieu :

- Ô roi, s'Il ne mange pas la totalité de votre ego, soyez certain que vous ne pourrez pas Le réaliser !

De nouveau, en entendant ces mots, l'intelligence du roi s'éveilla et il fut pleinement satisfait.

En réponse à la troisième question : Qu'est-ce qui peut bien faire rire Dieu ? le paysan expliqua :

- Quand, avant de naître, nous sommes confinés dans le sein maternel, nous souffrons de cet emprisonnement et nous nous souvenons alors de toutes les mauvaises actions commises dans nos vies antérieures. Aussi commençons-nous à prier Dieu avec une repentance sincère et profonde pour qu'Il nous délivre de cette horrible prison qu'est la matrice, et nous Lui promettons qu'en échange, nous serons désormais des adorateurs pleins de ferveur et pleins de zèle. Mais, aussitôt que nous venons en ce monde, nous nous laissons reprendre au piège de *Maya*³⁴, et, oubliant toutes nos promesses, nous retombons dans nos vieilles erreurs. C'est pourquoi, à chaque fois qu'un enfant vient au monde, Dieu rit, car Il sait combien cet être humain va avoir de mal à tenir la généreuse promesse qu'il Lui a faite avant de naître...

Après cette troisième réponse, le roi devint tout à fait bienveillant à l'égard du paysan, et posa avec déférence sa quatrième question :

- Dieu a-t-il un pouvoir limité par les lois du *karma* ou bien peut-Il tout faire ?

Mais au lieu d'y répondre d'emblée, le paysan annonça :

- Ô roi, il s'agit là d'une question fort délicate et je ne peux la traiter tant que quelque chose de bien particulier n'a pas été accompli.

Le roi, qui était désormais des mieux disposé à l'égard du paysan, acquiesça en disant :

- Je suis prêt à satisfaire votre demande quelle qu'elle soit.

Le paysan lui dit alors :

- Bien ! Dans ce cas ayez donc l'obligeance de quitter votre place et de prendre la mienne, car, pour pouvoir répondre à votre dernière question, il faut que je sois assis sur votre trône !

Pris au piège de sa propre parole, le roi s'exécuta et vint s'asseoir à la place du paysan, alors que ce dernier gravissait les marches

³⁴ Maya : la puissance cosmique d'illusion.

du trône, s'y installait, puis entra dans ce qui semblait être une profonde méditation. Cela apparaissait à tous comme le spectacle le plus incongru qui soit. Aussi le roi rappela bien vite au paysan son devoir :

- Hé ! vous devez donner votre quatrième réponse maintenant !
- Mais je l'ai déjà donnée, rétorqua alors le paysan du haut du trône royal.
- Comment cela ?
- Voyez ce que Dieu a fait ! Si c'est Sa volonté, en un instant, un roi devient un homme ordinaire, et un homme ordinaire devient roi. Puisque Dieu a pu si facilement inverser nos conditions respectives, soyez certain qu'il n'y a aucune limite à Son pouvoir...

Le roi fut comblé dans son attente et la récompense fut acquise au paysan... »

Question : Oui, comme ce roi, si nous voulons atteindre Dieu, il nous faut prendre refuge aux pieds du *guru*. Je prends donc refuge en vous !

Mâ : Mais moi, je prends refuge aux pieds de Baba Prakashânanda (pour qu'il conclue ce *satsang*)...





*Ma Anandamayi, à l'âge de 82 ans
photographiée à Nadiad en novembre 1978
par Gérard d'Artois*

GLOSSAIRE

Ashram

Communauté religieuse.

Ashrama

Les quatre étapes traditionnelles de la vie selon l'Hindouisme — étudiant, maître de maison, retraité, renonçant.

Brahma-Sutras

Texte classique du Védanta.

Darshan

Vision que l'on a d'un saint ou d'une divinité, soit physiquement soit intérieurement.

Guru

Maître spirituel.

Guru Gîtâ

Littéralement le "chant au Guru" ; texte classique à la gloire du maître spirituel.

Hanuman

Fidèle serviteur et compagnon de Rama (le héros de l'épopée du Ramayana).

Japa

Prière jaculatoire basée sur la répétition intérieure d'une courte formule sanscrite ou *mantra*.

Karma

L'acte et ses conséquences.

Karma-Yoga

Yoga de l'action juste et désintéressée.

Khelaya

Mot pratiquement intraduisible qu'utilise Mâ pour désigner la Force spontanée qui commande ses actes et décisions importantes (cf. le *daïmon* de Socrate).

Mahâtma

Signifie littéralement "grande âme" ; dans la pratique, s'applique aux instructeurs spirituels ou aux chefs religieux d'envergure.

Mahâvakya

Littéralement, "grande parole" ; affirmations clés de la métaphysique hindoue qu'on trouve exposées dans les Upanishads.

Mantra

Courte formule sanskrite servant entre autres à la prière jaculatoire ou *japa*.

Maya

La puissance cosmique d'illusion.

Namaskar

Salutation.

Ramayana

Epopée hindoue traditionnelle, consacrée à Rama, l'une des incarnations de Vishnou.

Sadhaka

Chercheur spirituel ; celui qui est engagé dans une ascèse ou *sadhana*.

Sadhana

Pratique spirituelle ou ascèse.

Samadhi

Au sens propre, le mot désigne les états supérieurs de conscience, et au singulier, l'Eveil ou l'Illumination. Au sens dérivé, le terme sert aussi à désigner le lieu où est conservé le corps d'un saint, entré en extase définitive par sa mort.

Samsara

Ronde incessante des naissances et des morts au sein du monde relatif.

Santaram

Maître spirituel célèbre qui vécut au 19^{ème} siècle et dont la ville de Nadiad conserve tout particulièrement la mémoire.

Sanyasa

Le quatrième stade de la vie, celui du renonçant ; cf. *Ashramas*.

Upanishads

Courts traités métaphysiques contenus dans la dernière partie des Védas.

Védas

Ensemble des textes révélés de l'Hindouisme.

